

## À Maincy, les jardins de Vaux-le-Vicomte

Le domaine de Vaux-le-Vicomte et ses jardins semblent avoir une existence double, le réel et la légende : légende qui voudrait que ce lieu d'exception n'ait été contemplé et vécu que le temps d'une soirée, que sa perfection portée au zénith un bref instant, le 17 août 1661, n'ait pu ensuite que décliner (cf. encadré page 107). La réalité est plus complexe, et permet d'expliquer son éclat, sa force d'attraction toujours intacte : longtemps après cette fête, la passion des propriétaires a permis d'assurer l'entretien du domaine, d'en poursuivre l'aménagement. Le domaine initial, acquis en 1641, comprend un château qui est détruit pour permettre le réaménagement général des jardins et la construction du nouveau château. Le travail le plus important consiste à canaliser le cours d'eau existant, à terrasser la plate-forme du parc et du canal établi sur le ru d'Ancœur. Ce premier jardin est réalisé de 1653 à 1656. La construction du château débute ensuite. Avec les acquisitions foncières de 1656, le parc est agrandi bien au-delà de la grotte. Le projet d'ensemble raconte l'évolution du goût depuis la Renaissance : le temps est venu de jardins « enveloppants » et « architecturés », où les effets de perspective, de théâtralité déterminent la composition générale. « Le nouveau jardin devient une composition abstraite



Les parterres de broderies appelés autrefois « tapis de Turquie » sont composés de buis taillé, sable, brique pilée pour le rouge et de charbon pour le noir. Au fond sous la statue d'Hercule, les grottes.

À droite, le petit canal.

À gauche, ce groupe sculpté par Alfred Lanson est à la hauteur du carré d'eau appelé aussi le Grand Miroir.





Ci-dessus, au centre des pelouses qui longent l'allée axiale, deux bassins ; en leur milieu des tritons soufflent l'eau par leur corne.

Le « Confessionnal » destiné aux confidences amoureuses ou politiques.

où se répètent le dessin des broderies, l'horizontalité des plans d'eau, la verticalité des lignes d'arbres, des charmilles, des jets d'eau ; il s'organise de façon à offrir une vue totalement composée, contrôlée, théâtrale, exprimant le pouvoir de l'esprit sur la nature. La tendance française à organiser le jardin en fonction du château et à "projeter" celui-ci sur l'environnement aboutit ainsi, dans un contexte intellectuel et politique nouveau, à une "mise en ordre" impérieuse de l'espace autour de la demeure<sup>1</sup>. » À Vaux les évolutions à venir sont en même temps esquissées, celles où les notions de régularité, de symétrie deviennent moins essentielles que celles de découverte dynamique. Cette mise en scène des parcours passe par la création d'une géométrie plus complexe, qui doit tirer partie des déclivités du terrain pour assurer l'enchaînement général des figures avec des effets d'emboîtements, de ruptures, de masque, etc. Cette architecture au service de la scénographie permet de dégager différents horizons et points de fuite, de ménager des surprises tout au long du parcours. C'est en cela que Vaux marque une étape essentielle dans la mise au point du jardin classique, dans cette recherche d'une composition dynamique faite pour accueillir l'action théâtrale, permettre le déplacement et la surprise des visiteurs qui ne se contentent plus d'un point de vue unique et statique depuis le château et d'une promenade dont on perçoit à l'avance le déroulement. Les jardins furent parfaitement entretenus après l'arrestation de





**D** **Dix-sept août 1661**  
 « Vaux ne sera jamais plus  
 beau qu'il ne le fut  
 cette soirée-là. »

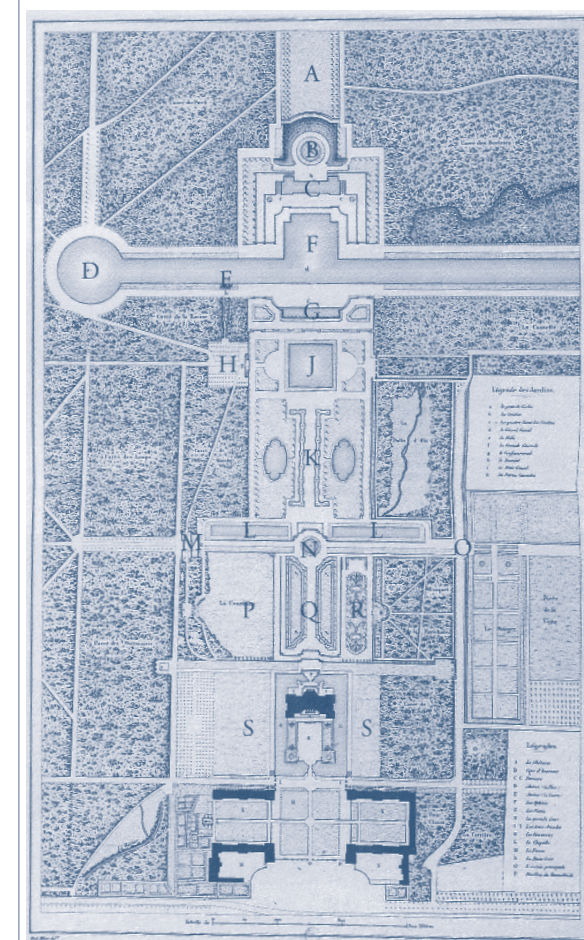
Jean de La Fontaine

Ce jour-là, pour recevoir le roi Louis XIV, Fouquet se surpasse. Paul Morand écrit dans son livre intitulé *Fouquet qu'arrive* « par la route de Melun la valeur de dix musées et de mille antiquaires » pour meubler le château. Dans les jardins, deux cents jets d'eau, cinquante fontaines, bordent le grand canal avec gondoles dorées garnies de damas blanc et de gondoliers vêtus de soie blanche. Fleurs à profusion, ifs en quenouille, musique derrière chaque buisson, parc en perspective, bassins animés, fontaines jaillissantes, cascades multiples, « miracle d'une nature domptée, fardée de lumières, éblouissée de fausses étoiles » et prête à accueillir le plus fantastique des feux d'artifice, sans oublier les buffets de parade à chaque carrefour, spectacles, concerts, loterie...

Le jeune roi Louis XIV (il a alors tout juste 23 ans) prit ombrage de toute cette magnificence qui est l'une des raisons de l'arrestation et de la chute irrémédiable du surintendant Nicolas Fouquet. M. B.-A.



Vue aérienne contemporaine.



Relevé de Rodolphe Pfnor, 1888. © B.N. Estampes.  
 A : Vers l'emplacement de l'Hercule.  
 B : La grande Gerbe.  
 C : La grotte.  
 D : La poêle.  
 E : Le torrent (débouché de la canalisation souterraine dans le canal).  
 F : Le canal.  
 G : Les grandes cascades.  
 H : Le confessionnal.  
 J : Le miroir d'eau.  
 K : L'allée d'eau.  
 L : Le petit canal.  
 M : La grille d'eau.  
 N : Le rondeau.  
 O : Entrée du potager.  
 P : Emplacement du parterre de la couronne.  
 Q : Emplacement des parterres de broderie.  
 R : Le parterre de fleurs.  
 S : Les parterres non encore refaits en 1888.



Vue sur l'ensemble des jardins depuis la terrasse. L'escalier mène à cette terrasse située au-dessus des grottes et au bassin « la Gerbe ». Au-dessus, sur le point le plus haut des jardins, domine la statue d'Hercule.

De très nombreuses gravures d'Israël Silvestre témoignent de l'aspect du parc à l'époque de Fouquet.

© Collection Château de Vaux-le-Vicomte.





## Sauvetage réussi

C'est en 1875 que l'industriel Alfred Sommier, séduit par le domaine de Vaux-le-Vicomte alors à l'abandon, l'acheta pour le restaurer. Il entreprit des travaux de restauration et commença à remettre en état les merveilleux jardins. Ses descendants actuels, Patrice de Vogüé et maintenant son fils Jean-Charles, continuent l'œuvre de leurs ancêtres : redonner à Vaux-le-Vicomte sa beauté initiale inventée et réalisée pour l'enchantement des yeux et du cœur. M. B.-A.

Fouquet. L'aménagement des bosquets se poursuit et pas moins de 20 000 arbres sont plantés jusqu'en 1705 par son héritier, ce qui referme le parc que Le Nôtre avait laissé très ouvert sur le paysage. Le domaine est clôturé en 1698 et la route qui traversait le domaine au sud est déviée. Après une période d'abandon, le parc est remis en état par Alfred Sommier puis par son fils Edme avec Achille Duchêne au début du xx<sup>e</sup> siècle. Cette restauration fait revivre un des chefs-d'œuvre de Le Nôtre, un des quatre grands parcs qu'il évoque dans un courrier au comte de Portland deux ans avant sa mort, comme s'il avait voulu se souvenir de sa jeunesse et de celle de son futur client : Le Nôtre avait 38 ans en 1661, Fouquet, 36 et Louis XIV, 23... cette jeunesse suscitait tous les espoirs, autorisait tous les paris ; Vaux en reste un des plus audacieux et des plus réussis. B. D.

1. *Architecture, jardin, paysage, l'environnement du château et de la villa aux xv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles*, Jean Guillaume, éditions Picard, 1999, 312 pages